

LES RELIGIONS DE L'EXTASE – I. M. Lewis
PUF, Paris, 1977

On peut soit hériter de la charge de chamane, soit l'obtenir quand on a donné des preuves convaincantes de la maîtrise et du contrôle que l'on exerce sur sa propre transe et sur les esprits. P55 (34)

Le chamanisme et les esprits font partie du patrimoine du clan. P55 (34)

Donc chez les Toungouses la possession par des esprits pathogènes est une explication courante de la maladie (mais pas la seule), et en même temps une voie normale pour accéder à la dignité de chamane. L'indice classique de la maîtrise d'un esprit sur un individu est un comportement uniformément qualifié « d'hystérique » par les Toungouses (...). Les signes de cette « hystérie arctique », (...), sont : fuir la lumière du jour, pleurer et chanter nerveusement avec démesure, rester assis immobile à l'écart sur sa couche ou sur le sol, s'élançant dans une course folle (invitant à la poursuite), se cacher derrière des rochers, monter aux arbres, etc. (...) S'ils sont vraiment soutenus et encouragés, ils apprennent vite à cultiver le pouvoir d'éprouver une extase susceptible de démonstration. Et quand sous l'effets de stimulants appropriés, tel que la danse et le chant, ils peuvent obtenir cet état à volonté, ils sont en bonne voie pour être reconnus par le clan comme « maître des esprits ». La production contrôlée de la transe est considérée comme la preuve de la possession contrôlée. P 55-56 (34)

[Esquimaux] pour ces tribus, le futur chamane qui a reçu un appel spirituel renonce à son âme en faveur des esprits qui s'attachent désormais à lui et deviennent ses démons familiers. (...) la première tâche de l'instructeur du néophyte est de retirer l'âme des yeux, du cerveau et des entrailles de l'élève et de la remettre aux esprits secourables qui s'attachent dès lors à lui. P59 (34)

les rapports entre le fidèle et l'esprit que lui ou elle incarne régulièrement sont souvent exprimés en terme soit de mariage, soit de parenté. P61 (34)

Ainsi donc, l'union spirituel du chamane précise sa conséquence à un esprit particulier, mais aussi l'isole des autres membres de sa tribu et dresse des barrières entre lui et les femmes mortelles. P63 (34)

Arriver à la dignité de chamane c'est normalement, atteindre le point culminant d'une série d'expérience traumatique et de « cures » au cours desquels le néophyte contrôle de mieux en mieux et progressivement la transe. A la fin de ses épreuves, il parvient à une relation permanente, soit par mariage, soit par parenté directe avec un esprit. P66 (34)

La première expérience de possession, en particulier, est assez souvent une réponse à une affliction ou à une infortune personnelle. P69 (34)

[Initiative personnelle] Et moins le candidat chamane paraît qualifié par droit de naissance, plus violentes et dramatiques seront les possessions par lesquelles il cherche à démontrer la force de sa vocation. P70 (34)

Donc, bien que quelques chamanes se glissent sans bruit dans les pantoufles de leurs prédécesseurs, ou que des rêves ou des visions les informent qu'ils sont les élus des dieux, ce n'est pas, loin de là, l'unique mode de recrutement. En règle générale, comme pour Saint Paul, la route pour accéder à la dignité de chamane est parsemée de souffrances, courageusement supportée, et à la fin transformées en grâces spirituelles. P70 (34)

Il est clair ici que l'intégration dans les rangs des possédés chroniques a le caractère d'une cure. En outre, comme partout ailleurs, le dévot est enclin à expérimenter la possession dans des situations difficiles, contraignantes, auquel il n'a pas moyen d'échapper autrement d'une manière satisfaisante. P71 (34)

(...) souvent les dieux humilient et font souffrir d'abord ceux qui seront leurs élus. En outre, comme nous l'avons vu chez les Toungouses, les esprits impliqués sont, fréquemment, soit directement, soit indirectement, à la fois la cause du mal et le moyen de le guérir. La plupart de ceux qui deviennent chamanes de cette manière suivent en effet, le conseil du dicton populaire : joins-toi à ceux que tu ne peux battre. Au surplus, c'est en apportant la preuve de son heureuse maîtrise de l'affliction que le chamane établit qu'il a effectivement le pouvoir de guérir. (...) chaman = « médecin blessé » p73-74 (34)

« Un homme doit mourir avant de devenir un chamane » Indiens Akawaios (34)

les peines et les souffrances de la crise initiales sont oubliées lorsque, par la suite, on y voit uniquement le signe efficace de la faveur divine. (...) dans ces circonstances, le rapport entre la souffrance et la possession est si accablant qu'il semble à première vue constituer une fin en soi, plutôt qu'une fin et un commencement. P74 (34)

Dans ce cas, du moins en apparence, la possession signifie malheur et maladie et les exercices religieux sont destinés en premier lieu à soulager l'affliction plutôt qu'à atteindre l'extase. L'accent est mis sur la maladie et la guérison, et non, ouvertement du moins, sur l'affliction comme moyen d'atteindre l'exaltation mystique. P 75 (34)

[donc commence par une phase primaire (involontaire, incontrôlée) puis vers une phase secondaire (volontaire et contrôlée)]

[Dans le culte Korekore du fondateur de la dynastie des Monomotapas : Rhodésie du Sud, Zambèze] le recrutement pour la charge de chamane est contrôlée par la hiérarchie chamanique. On peut tout d'abord estimer que le candidat en état de possession est simplement tourmenté par un mauvais esprit d'origine étrangère. Toutefois, si les rites de guérison qui sont alors utilisés pour « chasser » ce mauvais démon échouent, une divination ultérieure peut suggérer que l'agent envahisseur est un esprit gardien. Le patient est alors mis en observation auprès d'un chamane accrédité. S'il manifeste les bons symptômes (faire des rêves étranges et errer dans la forêt où les esprits gardiens rodent, croit on sous la forme de lions) on en conclut que sa vocation est sincère. La dessus, l'un des doyens de la hiérarchie chamanique le soumet à un nouvel examen minutieux. L'aspirant est maintenant parvenu au grade d'apprenti-chamane et on lui demande de fournir la preuve définitive de son inspiration. Celle-ci est établie quand l'esprit qui le possède révèle des détails historiques exacts sur son origine, l'emplacement de sa tombe et ses liens généalogiques précis avec les autres esprits de la hiérarchie officielle des esprits. Dernière épreuve enfin, la nouvelle recrue doit retrouver parmi bien d'autres bâtons rituels présentés par le doyen des chamanes examinateurs celui utilisé par la précédente incarnation humaine de l'esprit. L'admission dans la profession est donc strictement contrôlée par la hiérarchie des médiums patentés et elle est attribuée plus au mérite qu'à la naissance. Beaucoup de ceux qui souhaitent devenir chamanes mais qui ne sont pas jugés dignes, sont écartés sous le prétexte qu'ils sont possédés non par des esprits gardiens mais par des démons malfaisants. En fait, si le candidat veut réussir, il est essentiel pour lui d'être parrainé par un chamane connu et puissant. P149-150 (34)

les ancêtres, qui sont donc approchés et apaisés par l'intermédiaire du chamane, se préoccupent en premier lieu du maintien de la morale familiale, de la solidarité et de la cohésion de leurs groupes. (...) les besoins de la société suscitent de nouvelles vocations. En effet, lorsqu'un groupe agnatique dirigé par un chamane devient trop important pour les ressources de son territoire, il faut le scinder en deux ; celui qui essaime se rassemble autour d'un nouvel ancien qui ne tarde pas à être possédé par un esprit selon le processus habituel. Il est évident ici que l'inspiration légitime l'autorité séculaire. P156 (...) Dans ce contexte, la possession inspirée a un penchant conservateur évident qui exprime en fait le consensus de la sensibilité publique sur les questions morales. (...) Ainsi choisi, le chamane agit comme le porte-parole accrédité des esprits qui jugent la conduite de leurs descendants et protégés. (...) C'est pourquoi quelque soit sa signification psychologique et théologique, cette exaltation inspirée par la morale est un phénomène beaucoup plus social que personnel et elle est utilisée pour manipuler les autres (...). p159-160 (34)

Néanmoins, un élément de compétition est aussi présent puisque les chamanes rivalisent entre eux pour obtenir la direction des congrégations locales (...). Dans ce cas, la lutte de pouvoirs dans la société Macha s'exprime à travers le langage de la possession. (...) essaient d'obtenir une autorité, une pouvoir plus grands fassent l'expérience de transe de possession plus impressionnantes et plus violentes que ceux qui détiennent déjà ces fonctions par droit de naissance. Mais leur succès est souvent éphémère. La position du chamane dépend de la reconnaissance de son pouvoir par tous, et les réputations peuvent être détruites aussi facilement qu'elles peuvent être édifiées. P164 (34)

[Notion d'élite religieuse], des hommes choisis par les dieux qui les chargent personnellement d'exercer l'autorité divine parmi leurs semblables. En outre, puisque c'est par le langage de la possession que les hommes luttent pour atteindre le pouvoir et l'autorité, il y a toujours plus de candidats que de places à pourvoir. Dans cette situation concurrentielle où l'exaltation religieuse authentique est un produit rare et où il y a beaucoup d'appelés mais à vrai dire, peu d'élus, il est évidemment essentiel d'être capable de faire le départ entre la vraie et la fausse inspiration. P184 (34)

Ainsi donc, l'expérience initiatique du chamane est représentée comme un abandon involontaire au désordre, lorsqu'il est poussé en protestant dans le chaos que la vie ordonnée et contrôlée de la société tâche de repousser avec tant de force, ou, du moins de tenir en échec. Quelque soit le courage avec lequel il lutte, les troubles finissent par l'emporter sur lui et le marquent au fer rouge d'une rencontre transcendante. (...) mais cette blessure symbolique, qui affirme la suprématie des dieux en tant qu'arbitres à la fois du désordre et de l'ordre (puisque'ils disposent des deux), est une condition nécessaire sinon suffisante pour que l'on mette l'hypothèse de la vocation chamanique. Le chamane n'est pas l'esclave mais le maître de l'anomalie et du chaos. Le mystère transcendante qui repose au cœur de sa vocation est la passion de guérir, son triomphe final sur l'expérience chaotique d'une puissance brutale qui menaçait de l'asservir. A l'agonie de la souffrance et à la nuit de l'âme succède littéralement l'extase de la victoire spirituelle. En relevant le défi des puissances qui gouvernent sa vie et en triomphant avec courage dans ce rite initiatique qui remet de l'ordre dans le chaos et le désespoir, l'homme réaffirme sa maîtrise sur l'univers et assure son contrôle du destin. P204 (34)

Grâce à lui, le pouvoir (...) du monde des esprits est pris en main dans un but réfléchi et utilisé pour subvenir aux besoins de la communauté. Si en incarnant les esprits il, réalise la plus profonde intrusion des dieux dans le royaume de la société humaine, sa domination sur ces forces revendique d'une manière dramatique le droit pour l'homme de contrôler son environnement spirituel et de traiter avec les dieux d'égal à égal. L'homme, en la personne du chamane proclame triomphalement sa suprématie sur des forces élémentaires qu'il a domptées et transformées en force bénéfique pour la société. P205 (34)

(...)les dieux se glissent dans le chamane à son commandement et sont ainsi directement confrontés à la société et à ses difficultés. C'est en faisant descendre les dieux à son niveau, autant qu'en s'élevant vers eux, que le chamane rend l'homme capable de traiter avec les divinités sur un pied d'égalité. Voici donc le processus essentiel qui donne naissance à un chamane. La souffrance interprétée comme une possession implique une invasion du corps humain utilisé comme véhicule par les esprits. P205 (34)

de sujet soumis aux caprices des dieux pour d'involontaires et incontrôlables expériences de désordre fonctionnels, le chamane a progressé jusqu'au point où il est parvenu à établir des rapports solides et dominants avec la cause de l'affliction. Si le chamane est lié par contrat comme partenaire mortel à une divinité, celle-ci est également unie à son époux humain. Ils sont inséparablement conjoints : chacun possède l'autre. [relation chamanique=mariage] p206 (34)

Certains de ces candidats sont sans nul doute des gens qui ont trouvé des techniques acceptables culturellement pour réprimer des tendances neurotiques secrètes. Pour ceux-là, le rôle chamanique représente peut-être bien un refuge précaire où leurs excentricités sont tolérées et tournent à leur avantage. Toutefois, ce genre d'individu ne semble représenter à ce jour qu'une faible proportion de ceux qui deviennent des chamanes élus ; et il ne faut pas confondre la partie avec le tout. C'est pour cela que si le terme universellement employé pour exprimer ce qu'est le rôle du chamane est celui de guérisseur blessé, c'est un stéréotype culturel, une qualification professionnelle, qui confirme le pouvoir qu'a le guérisseur de donner des soins, car il est l'homme qui sait comment maîtriser les troubles physiques et psychiques. Ce qu'il tend à établir, c'est que cette personne a enduré l'expérience d'un pouvoir élémentaire et qu'elle en est sortie, non seulement saine et sauve, mais fortifiée et autorisée à aider ceux qui souffrent d'afflictions. P207-208 (34)

Le chamane est alors vu dans une perspective historique comme un psychiatre primitif. P208 (34)

Comme Jung, lui-même le rappelle dans ses mémoires, dans la culture européenne, la profession où la conception de médecin blessé s'applique avec le plus de justesse et de force est la psychiatrie, et, spécialement, la psychanalyse. P208 (34)

[Devereux] dégradation supposée dans la personnalité du chamane « à moitié guéri ». p128 (34)